Une halle aux poissons à Rouen aux IIe-IIIe siècles ?

Patrick Halbout

► To cite this version:

Patrick Halbout. Une halle aux poissons à Rouen aux IIe-IIIe siècles ?. Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1989, 46, pp.163-172. 10.3406/galia.1989.2894 . hal-01939644

HAL Id: hal-01939644

<https://hal.science/hal-01939644>

Submitted on 12 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

UNE HALLE AUX POISSONS À ROUEN AUX II^e-III^e SIÈCLES?

par Patrick HALBOUT

En 1981, a été fouillée à Rouen une grande salle de plan basilical appartenant à un monument public plus vaste construit vers le milieu du II^e s. et utilisé jusqu'à la fin du III^e s. de notre ère. Cette salle équipée d'installations destinées à amener, retenir et évacuer l'eau, pourrait être un marché aux poissons.

In 1981, a large hall was excavated in Rouen. It was basilica-shaped and was part of a public building which was built towards the mid IInd century A. D. and used until the end of the IIIrd century A. D. This hall equipped with installations intended to bring along, retain and drain off water could be a fish market.

La fouille, située à l'angle de la rue des Fossés Louis VIII et de la rue des Carmes à Rouen (fig. 1), s'est déroulée de février à mai 1981. Il s'agissait d'une intervention de sauvetage qui a cependant fourni des renseignements importants sur la ville de l'époque romaine.

LES FOUILLES DE 1981 ET LES FOUILLES TORCY DE 1789

La superficie du chantier était d'environ 1 300 m², mais la fouille n'a porté que sur un peu moins de 500 m², le reste du terrain ayant été remanié ou détruit par des caves. Ces caves, d'époques diverses, ont toutes été démolies, sauf une située dans l'angle sud-ouest.

Cette belle construction voûtée que l'on a identifiée à tort comme la crypte d'une chapelle médiévale occupe une superficie d'environ 350 m². Elle a été creusée en 1789, lors de la construction par M. Torcy, architecte, d'une raffinerie de sucre. Lorsque l'on découvrit en creusant les caves de la raffinerie «des murailles et une construction fort

ancienne», M. Torcy fit des observations, prit des notes et des niveaux et leva un plan. En un mot, il réalisa la première fouille archéologique jamais faite à Rouen. Il rédigea un mémoire destiné à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen. Celui-ci, perdu pendant la Révolution, fut retrouvé par A. Leprévost et publié par ses soins en 1818¹. Le plan n'a jamais été publié et l'original n'a pu être retrouvé, mais il en existe plusieurs copies².

La triangulation de ce plan est fautive, mais il a été recalé d'une part grâce à la fouille récente et, d'autre part, avec le relevé de l'un des murs trouvés par Torcy, exécuté par M. Gaspérini, architecte, en 1954, alors que le sol de la cave n'était pas encore bétonné.

Tels qu'ils se présentent, les observations et le plan Torcy ont complété de façon déterminante les fouilles modernes.

1 M. TORCY, A. LEPRÉVOST, *Précis analytique des travaux de l'Académie de Rouen. Observations sur quelques objets d'antiquité relatifs à la ville de Rouen*, 1818, p. 160 et 177-182.

2 Bibliothèque municipale de Rouen, Casiers archéologiques, «Rue des Carmes».

Fig. 1 — Plan général : 1, structures relevées à la fouille; 2, structures hypothétiques; 3, structures relevées par Torcy; 4, caniveau; 5, canalisation d'adduction d'eau.

LES PREMIÈRES OCCUPATIONS

Pour des raisons techniques, il n'a pas été possible d'étudier les couches profondes, et la fouille s'est généralement arrêtée au niveau 15,90 m NGF³.

Cependant, le rapport Torcy, les sondages géologiques et un sondage profond effectué à la pelle mécanique permettent d'avancer que l'occupation humaine commence vers 12,50 m environ, ce qui donne une épaisseur moyenne des remblais de 7 m à 7,50 m dans ce secteur de la ville. La nature et la datation de ces premiers niveaux n'ont pas été précisées.

3 Le point de référence en Nivellement général de la France, qui a été utilisé, situé sur la « Tour de Beurre », place de la Cathédrale, est coté 15,481 m. Le trottoir, à gauche du n° 32 de la rue des Fossés Louis VIII, est à 19,90 m. A partir des niveaux actuels et de la comparaison avec la fouille 1981, le « niveau du sol » de Torcy (1789) est estimé à environ 19,40 m. Les niveaux NGF n'ont pas été indiqués sur les plans pour ne pas les surcharger. Ils sont mentionnés dans le texte lorsque cela est nécessaire.

Une occupation postérieure constituée par plusieurs murs a été reconnue, tant au cours de la fouille 1981 que par M. Torcy. Seul le haut des murs a été examiné, et ils ont été détectés en raison de l'affaissement du sol du bâtiment postérieur. En effet ces murs, insuffisamment arasés, ont formé des « points durs » aisément repérables.

Ces murs, larges de 0,60 m à 0,70 m, sont construits en petit appareil régulier de moellons calcaires rectangulaires, et semblent fondés, selon Torcy, sur le limon naturel. Il est probable pourtant qu'ils ont été fondés non sur le limon mais sur la grave en place, située environ 1 m plus bas. D'après Torcy le niveau du sol dallé correspondant se trouvait à l'altitude 15,50 m NGF.

Le relevé des structures est trop fragmentaire pour que l'on puisse déterminer à quels bâtiments elles appartiennent, et pour que l'on puisse dire si nous sommes en présence d'un ou de plusieurs bâtiments. Il n'a pas été possible de dater leur construction et l'on peut seulement supposer qu'ils ont été édifiés au cours du I^{er} s. de notre ère.

UN GRAND BÂTIMENT À L'ANGLE DES DEUX RUES

L'ensemble a été démoli et hâtivement remblayé sans compactage pour être remplacé par un très grand bâtiment bordé au nord et à l'est par deux rues (fig. 1).

Il est assez difficile de préciser à quel moment sont intervenues les phases destruction et construction, car le remblai contenait très peu de mobilier. Cependant, une monnaie d'Antonin le Pieux⁴ a été trouvée dans la couche de mortier qui marque le passage de la fondation à l'élévation du mur nord du nouveau bâtiment. Cette monnaie, frappée entre 150 et 156, est bien conservée malgré le milieu agressif et elle a apparemment peu circulé. La datation est confirmée par un lot de céramique sigillée provenant du remblai situé sous la rue nord.

La construction du bâtiment, des rues et des égouts qui les bordent, pourrait avoir eu lieu vers 160/180 de notre ère.

Il n'a été fouillé en 1981 qu'une pièce de cet édifice sur environ un quart de sa surface (fig. 2). Le reste a été soit détruit antérieurement soit très rapidement dégagé à la pelle mécanique.

4 Les monnaies, étudiées par Jacqueline Pilet-Lemière, numismate au Centre de Recherches d'Archéologie médiévale de Caen, feront l'objet d'une publication ultérieure.

Fig. 3 — Angle nord-ouest du bâtiment.

Fig. 2 — Plan de la fouille.

Cette pièce mesurait intérieurement 28,20 m de long sur 15,45 m de large, soit 435 m² de superficie. Les murs épais de 0,90 m, plutôt arasés dans l'ensemble, avaient encore une élévation d'environ 3 m dans la partie nord-ouest. Ils étaient parementés en petit appareil régulier (fig. 3) constitué de moellons (0,10 m de haut × 0,15 m de large) en craie tendre blanche à bryozoaires⁵ extraite des niveaux du Santonien ou du Campanien aux abords immédiats de Rouen. A l'intérieur du mur, chaque lit était fait de petits moellons irréguliers noyés dans le mortier de chaux. Les murs comportaient également en alternance des chaînages de briques établis sur toute la largeur, neuf rangs de moellons alternant avec trois arases de briques. Les briques, d'un module courant à Rouen, mesuraient en moyenne 0,35 m sur 0,26 m pour 0,03 m d'épaisseur.

L'angle nord-ouest de l'édifice, et probablement les autres angles, était consolidé par des moellons rectangulaires sciés. Ceux-ci étaient chevrons pour faciliter l'adhérence de l'enduit. Cet angle était soutenu, intérieurement, au niveau du sol par une grosse pierre engagée dans les murs nord et ouest et qui débordait hors murs de 0,75 m sur 0,30 m. Extérieurement, l'angle était renforcé par un contrefort aligné sur le mur nord, long de 1,20 m et débordant de 0,30 m.

Le mur nord était lui-même renforcé par deux contreforts, longs de 1,55 m et débordant de 0,30 m,

assez régulièrement disposés. Le premier était situé à 9,45 m de l'angle externe nord-ouest, soit 8,55 m de l'angle interne, et le second à 8,55 m du premier. Celui-ci élevé sur un bloc de craie de 1,95 m sur 0,90 m pour 0,25 m de haut. Ce bloc, engagé de 0,60 m dans le mur, reposait sur le « trottoir » entre le bâtiment et l'égout.

Les trois contreforts observés étaient en briques et moellons, mais construits différemment des murs. En effet, une rangée de moellons alternant avec deux arases de briques sauf au niveau des chaînages du mur où il y avait trois arases. Ces contreforts n'étaient donc reliés aux murs qu'à la base et au niveau des chaînages. Il faut signaler que Torcy a relevé trois autres contreforts sur le mur ouest (fig. 1).

Les boulins qui ont supporté les échafaudages lors de la construction des murs étaient placés sous les chaînages de briques et étaient espacés d'environ 1,80 m. Ils traversaient le mur et soutenaient donc une double plateforme. Les trous de boulins ont été ensuite bouchés par des moellons, et dans un cas par le mollet d'une jambe de statue ; ils ont ensuite été obturés intérieurement par un fragment de brique, ceci afin de faciliter la pose de l'enduit peint qui décorait la pièce. Seul un fragment d'enduit de 4 à 5 cm a été trouvé en place, mais des fragments rouges et blancs, peu nombreux, ont été recueillis, effondrés au pied du mur nord. Il n'a pas été possible de déterminer si d'autres couleurs avaient été utilisées, car les enduits avaient été fortement décolorés par un incendie. Extérieurement, il n'a été retrouvé aucune trace d'enduit sur les murs.

Pour tous les murs observés, et ceci est corroboré par Torcy, le passage de l'élévation à la fondation

5 Les fragments de roches prélevés sur la fouille ont été étudiés par Dominique Lefebvre, enseignant au département de géologie de la faculté des Sciences et Techniques de l'université de Rouen.

Fig. 4 — Parpaings du montant nord de la porte. A gauche des parpaings, la maçonnerie qui réduit l'ouverture, dans la seconde moitié du III^e s.

se faisait par deux arases de briques formant chacune un ressaut de 0,05 m de chaque côté du mur. La fondation, large de 1,35 m, descendait à 2,40 m (13,55 m NGF) environ en dessous du niveau de la dernière arase de briques. La base de la fondation est constituée par une couche de craie broyée de 0,30 m à 0,40 m d'épaisseur. Cette fondation était construite en petit appareil régulier composé uniquement de moellons calcaires rectangulaires (0,20 m à 0,25 m × 0,10 m) maçonné au mortier de chaux.

Le mur ouest était percé en son milieu d'une porte de 3,25 m de large. Les montants étaient faits de gros parpaings superposés en craie grise contenant des grains d'oxyde de manganèse. Cette craie dure du Turonien supérieur ou du Coniacien affleure à Rouen et dans les environs.

Deux piédroits épais de 0,25 m taillés dans les parpaings réduisaient l'ouverture à 3 m. Le montant sud avait encore une élévation de 2,30 m et était constitué de trois blocs de 1,15 m de long, qui mesuraient à partir du bas : 0,65 m, 0,72 m et 0,90 m de haut. Le bloc supérieur présentait un trou de scellement pour l'un des gonds de la porte. Le montant nord (fig. 4) ne comportait plus que deux gros blocs, mesurant respectivement 1,50 m et 1,20 m de long pour 0,60 m et 0,50 m de haut. L'absence de trous de scellements dans les blocs inférieurs des montants de la porte laisse supposer l'existence d'une crapaudine creusée dans le seuil. Ce dernier, très abîmé, ne présentait aucune trace d'un tel dispositif. Ce seuil, relevé à l'altitude 15,94 m, était recouvert d'un dallage calcaire.

Dans l'angle sud-est, l'étude des éléments subsistants des murs sud et est n'a pas démenti les observations précédentes. A 6,05 m de l'angle interne sud-est, une porte ouverte dans le mur sud permettait de passer dans la pièce adjacente. Cette

ouverture, large de 2,50 m, était prolongée vers le sud par deux murets larges de 0,26 m faits de briques maçonnées. La longueur exacte de ces murets est inconnue car ils étaient détruits à leur extrémité. Le sol du passage (16,39 m NGF) était en béton de tuileau.

A l'intérieur de la pièce, le sol était constitué de grandes dalles polygonales posées à sec (fig. 5). Ces dalles, épaisses en moyenne de 0,10 m, avaient été polies avant la pose. Elles étaient faites en calcaire du Lutétien moyen. Cette roche à grain fin, un peu quartzreuse, très résistante mais facile à tailler, provient du bassin de Paris.

Une double rangée est-ouest de sept piliers carrés (fig. 2) divisant la pièce en trois nefs était fondée sur le dallage. La rangée nord était à 3,40 m du mur nord, et la seconde rangée vraisemblablement à la même distance du mur sud. Le premier pilier à l'ouest était situé à 3,15 m du mur ouest, le dernier à 3,55 m du mur est, et l'espace entre deux piliers était en moyenne de 2,52 m. Ces piliers, de 0,90 m de côté, étaient construits en briques maçonnées (fig. 6). La mesure de l'effondrement de l'un d'entre eux permet d'avancer que leur hauteur était d'au moins 5 m. Ils étaient sans doute plus élevés, mais cette information a été oblitérée par des structures postérieures. A 5 m de hauteur, le pilier, réduit régulièrement de 6 cm par mètre, ne mesure plus que 0,60 m de côté. En outre, les joints de mortier entre les briques, épais à la base de 1 cm, atteignent progressivement l'épaisseur des briques.

Les piliers nord ont tous été relevés à la fouille, ce qui n'est pas le cas pour les piliers sud. Mais, outre qu'ils pouvaient être supposés étant donnée l'organisation de la pièce, l'effondrement de deux d'entre eux a été retrouvé.

En raison de la largeur de la pièce, ces deux rangées de piliers étaient nécessaires pour soutenir la charpente.

LES AMÉNAGEMENTS INTÉRIEURS

Dans la partie ouest de la pièce, sous le dallage, deux canalisations, l'une presque parallèle au mur ouest, l'autre orientée est-ouest dans l'axe de la porte, amenaient l'eau sous pression (fig. 2 et 7). Elles étaient constituées de poutres carrées de 0,15 m à 0,20 m de côté forées cylindriquement (0,10 m de diamètre). Ces tuyaux, longs de 1,80 m environ, étaient reliés entre eux par des manchons en fer de 3 cm à 4 cm de large et de 11 cm de diamètre, enfoncés de force à chaque extrémité. L'eau sortait au-dessus du sol, probablement par des tubes de plomb. En effet, on a retrouvé des fragments de

Fig. 5 — La cuve, les caniveaux et le dallage en place.

plomb décomposé à l'extrémité nord de la canalisation parallèle au mur ouest.

La conduite est-ouest était peut-être branchée sur celle-ci et il devait exister plus de deux canalisations. Elles alimentaient des cuves monolithes en calcaire à silex dont l'une était restée en place (fig. 8). Ce bassin rectangulaire de 1,60 m sur 0,90 m hors tout avait des parois de 10 cm et était profond intérieurement d'environ 50 cm. Trois encoches creusées sur les bords supérieurs évacuaient le trop-plein. L'eau arrivait peut-être par un orifice cylindrique foré dans la paroi ouest. La cuve pouvait être vidée par une bonde et l'eau s'écoulait alors dans un caniveau profond de 10 cm et large de 25 cm à 27 cm, qui rejoignait un long caniveau juxtaposé au nord à la rangée de piliers nord (fig. 2 et 5). Un second caniveau, parallèle à la rangée de piliers sud, est signalé par M. Torcy qui l'a utilisé comme fondation du mur nord de la cave de la raffinerie. Ces caniveaux sont creusés dans des blocs quadrangulaires assemblés, dont la partie supérieure était au niveau du dallage. Les blocs étaient taillés avec soin

Fig. 6 — Base d'un pilier.

et la rigole toujours bien centrée, mais leurs dimensions n'étaient pas toutes régulières. La longueur variait entre 0,43 m et 1,60 m et la largeur de 0,47 m

Fig. 8 — La cuve.

←
Fig. 7 — Trace d'une canalisation d'adduction d'eau à proximité du mur ouest.

à 1,05 m pour une épaisseur à peu près constante de 0,25 m. La cuve a été creusée dans la même craie dure que les montants de la porte et les éléments du caniveau ont été taillés dans le même calcaire que le dallage.

LA SALLE ADJACENTE

Le rapport et le plan de M. Torcy complètent la fouille récente de la première pièce, mais apportent surtout des renseignements sur la salle adjacente au sud. Cette seconde pièce est dallée comme la première, et le mur ouest est percé d'une porte large de 3,40 m, réduite à 3 m par deux piédroits (fig. 1). A l'emplacement de cette porte «a été trouvée une grille de fer maillé de la largeur de cinq à six pieds; les barreaux avaient un pouce de grosseur environ, mais la rouille en avait détruit la meilleure partie; l'autre est restée abandonnée sous le mur voisin». Cette phrase peut indiquer une fermeture à double battant de l'entrée.

Le mur est étant détruit par des caves, la longueur de la pièce n'est pas connue, mais elle pouvait être semblable à la première. Sa largeur pose un problème car M. Torcy n'a pas identifié le mur sud. On se trouve donc devant deux hypothèses :

- cette pièce est, comme la première, symétrique par rapport à l'axe de l'entrée, auquel cas elle mesure 12 m de large, et le mur sud, trop arasé, n'a pas été reconnu par M. Torcy ;
- la pièce était dissymétrique par rapport à l'entrée et le mur était décalé de 1 m vers le sud.

Deux points peuvent appuyer cette seconde hypothèse :

- d'une part, lorsqu'il décrit les murs antérieurs aux bâtiments, Torcy en signale un «sur le pavé même» qui, sur son plan, peut correspondre au mur sud de la pièce ;
- d'autre part, lors de la fouille récente, l'effondrement d'un mur large de 0,60 m, situé plus au sud, a été relevé dans la coupe sud sur le dallage de la seconde pièce. Cette largeur réduite peut s'expliquer si le mur sud a été fondé sur un mur antérieur large de 0,70 m.

Il faut noter que Torcy n'a pas trouvé trace de piliers dans cette pièce. Au-delà de la deuxième salle, le mur ouest se prolonge vers le sud et M. Torcy l'a repéré sur plus d'une dizaine de mètres.

L'ÉLEVATION DU BÂTIMENT

Pour la première salle, il n'a pas été trouvé trace

de fenêtres dans l'effondrement du mur nord et l'on peut supposer, étant donnée la double rangée de piliers, que la toiture de la nef centrale s'élevait notablement au dessus de celle des bas-côtés permettant ainsi de résoudre le problème de l'éclairage. Cette disposition autorise aussi l'existence de galeries en étage sur les nefs latérales.

Pour la seconde salle il apparaît difficile de formuler une hypothèse.

LA RUE EST

A l'est, un ensemble de caves profondes avait détruit les couches archéologiques et de cette rue il ne subsistait que l'égout dans la coupe sud du chantier.

La découverte d'une rue à cet emplacement était attendue, car la prolongation de l'axe de l'égout et de la voie mis au jour place de la Cathédrale en 1980 aboutissait précisément à cet endroit (fig. 1).

L'égout, large de 0,55 m pour une hauteur d'environ 1,30 m, était formé de deux blocs de craie verticaux posés à sec sur un bloc horizontal. Il était comblé par du sable et par une épaisse couche de vase contenant très peu de mobilier. Sa pente était forcément nord/sud à cause du pendage du terrain et son niveau haut était de 16,65 m NGF. Son volume métrique (0,72 m³) est inférieur à celui de l'égout place de la Cathédrale (0,92 m³), ce qui s'explique par l'existence un peu plus au sud d'une nappe phréatique perchée que ce dernier devait évacuer. La largeur de la rue, mesurée du bord de l'égout jusqu'au mur du bâtiment serait de 10,50 m environ. Ce qui est considérable, même pour l'un des principaux *cardines*, si l'on en juge d'après les renseignements, peu nombreux il est vrai, que l'on possède sur les voies de *Rolomagus*.

LA RUE NORD

L'égout de cette rue, placé immédiatement au nord du bâtiment (fig. 9) et construit en même temps que celui-ci, en est séparé par un « trottoir » composé de blocs calcaires quadrangulaires, de 1 m de large.

Cet égout, large de 0,60 m et profond de 1,20 m était construit en grand appareil, de dalles calcaires posées de chant sur des blocs eux-mêmes posés à plat (fig. 10). De part et d'autre, les dallés de la rue et celles du trottoir étaient encochées pour recouvrir parfaitement les pierres de chant de l'égout. Son volume métrique est le même que celui de la rue est ;

le fond étant irrégulier par suite d'un affaissement, son pendage n'a pu être déterminé. Cet égout, comme le précédent, n'était pas couvert.

L'égout était rempli d'une couche de sable épaisse de 0,15 m puis d'une couche de vase de 0,45 à 0,50 m d'épaisseur. Le sable n'a rien livré à part un sesterce d'Hadrien et un as de Marc Aurèle. Par contre le niveau de vase contenait un très abondant mobilier :

- des objets en fer⁶ ;
- une demi-douzaine d'épingles ou de fragments d'épingles en os ;
- de la céramique⁷ commune (*ollae*, jattes carénées, plats, assiettes, écuelles, cruches, mortiers, amphores, etc.) ;
- de la céramique à parois fines ;
- des vases à dépressions (*Wetterau Ware*?) ;
- de la céramique sigillée lisse ou décorée dont la majorité provient d'Argonne et dont trois Drag. 37 ont vraisemblablement été produits au début du III^e s. ;
- des ossements divers de mouton, de bœuf et de cochon⁸ ;
- une très grande quantité d'ossements de poissons. Un prélèvement effectué sur 1 m d'égout a été étudié par le Professeur Jacques Blot, maître de recherches au CNRS qui a conclu que : « Les éléments osseux correspondent presque exclusivement au squelette céphalique et à la région du tronc faisant suite immédiatement à ce squelette. Les vertèbres du tronc et de la queue sont totalement absentes. Les nageoires paires ou impaires n'ont laissé aucune trace. Aucun rayon, aucun osselet interne n'a pu être identifié avec certitude. Il s'agit de poissons d'assez grande taille (au moins 1 m à 1,20 m de longueur totale). Certains exemplaires pouvaient être plus petits et mesurer 0,70 à 0,80 m de long. Aucun reste ne peut être attribué à de petits exemplaires inférieurs à 0,70 m. Pour les espèces déterminées les petites tailles sont absentes. Avec les poissons marins (lieu noir ou lieu jaune et morue) on trouve également des poissons d'eau douce (brochet). » ;

6 Les objets en fer provenant de cette fouille sont publiés dans : *Corpus des objets domestiques et des armes de fer de Normandie*, sous la direction de P. HALBOUT, CHR. PILET et C. VAUDOUR, Centre archéologique de Normandie, *Cahier des Annales de Normandie*, 20, Caen, 1987.

7 La céramique de cette fouille est en cours de publication par P. Blaszkiewicz, musée de Normandie, Caen.

8 Les ossements d'animaux ont été identifiés par M. Lucien Richard, muséum d'Histoire naturelle de Rouen.

Fig. 10 — L'égout nord.

Fig. 9 — Au premier plan, l'égout nord séparé du bâtiment par un petit « trottoir ».

- à côté des huîtres habituelles (et cela est assez rare dans les niveaux romains pour qu'on le signale) un grand nombre de patelles, coques et bigorneaux.

Une série de caves superposées avait détruit, au nord de l'égout, les couches archéologiques et, à deux exceptions près, le dallage de la rue n'existait plus. Il avait d'ailleurs peut-être été récupéré dès l'Antiquité.

ÉVOLUTION DU QUARTIER

Le bâtiment a fait l'objet d'une occupation intensive. En effet, le dallage pourtant très dur couvrant le sol des pièces était très usé. Après une

utilisation de moins d'un siècle, le bâtiment et le quartier environnant ont été détruits par un incendie. Les maisons en torchis et colombages qui occupaient l'autre côté de la rue nord se sont abattues dans la rue et ont comblé l'égout. Le bâtiment lui-même a très violemment brûlé. À l'extérieur les moellons du mur nord se sont clivés en plaques. À l'intérieur, où les traces de feu sont nombreuses tant sur les murs que sur le dallage, l'enduit peint s'est effondré presque complètement et les poutres de la charpente ont enfoncé le dallage en tombant.

La couche d'incendie qui comblait l'égout a livré un lot groupé en rouleaux de 78 monnaies qui vont de Vespasien à Commode. L'ensemble ne permet pas de dater car une monnaie de Trébonien Galle, trouvée au contact entre la couche de vase et

l'incendie dans l'égout et frappée entre 251 et 253 de notre ère permet d'affirmer que cet incendie s'est produit après le milieu du III^e s.

Après l'incendie, la rue a été déblayée, mais l'égout est resté en grande partie obstrué. Le monument a été dégagé et réutilisé avec peut-être la même fonction qu'auparavant. Mais il a subi plusieurs modifications. L'enduit peint n'a pas été remplacé et une maçonnerie assez grossière a réduit d'au moins 1,50 m la porte du mur ouest (fig. 3). Le dallage du bas-côté nord a été récupéré et remplacé par un petit sol de galets. Enfin, la cuve qui devait être située à l'extrémité ouest du caniveau nord ainsi que plusieurs éléments de ce dernier ont disparu (fig. 5).

La couche d'occupation correspondant à cette réutilisation contenait, tant sur le sol du bas-côté que sur le dallage encore en place, des objets en bronze, des objets en fer, de nombreux tessons de céramique, quelques éléments de faune, des ossements de poissons en petit nombre constitués par des vertèbres de tailles variables et de positions diverses sur le corps, provenant vraisemblablement de morues, et surtout une très grande quantité de monnaies.

Ce lot de 516 *antoniniani*, recueillis sur un quart de la superficie de la pièce, est composé de 54 monnaies qui vont de Valérien I à Allectus et 462 antoniens frustes ou imitations dont les légendes sont déformées ou hors flan et dont le diamètre varie entre 4 et 16 mm. La présence d'une monnaie d'Allectus frappée à *Camulodunum* à laquelle il faut ajouter deux monnaies de Carausius dont l'une frappée à Rouen⁹ sont d'un intérêt majeur sur le plan historique. En effet, si Constance a repris Boulogne en 293, il n'en était peut-être pas de même pour Rouen, sauf si l'avènement d'Allectus a précédé de quelques mois la prise de *Gesoriacum*¹⁰.

Le mobilier découvert sur le sol de la pièce ne contenait ni céramique d'Argonne décorée à la molette, ni tessons de *Black burnished Pottery*, et aucune monnaie de Constantin. Ces trois fossiles directeurs caractérisent nettement à Rouen les niveaux d'occupation du IV^e s. Ce fait permet d'affirmer que l'abandon définitif du monument est survenu entre 294 et 310 de notre ère.

9 P. HALBOUT et alii, *Rouen gallo-romain. Fouilles et recherches archéologiques, 1978-1982*, Rouen, Catalogue d'exposition, Musée des Beaux-Arts, 1982, 116 p. ; — H. HUVELIN et X. LORIOT, Quelques arguments nouveaux en faveur de la localisation de l'atelier «continental» de Carausius à Rouen. *Bulletin du Cercle d'Études numismatiques*, 20, n° 4, octobre-décembre 1983, p. 65-74.

10 H. HUVELIN et X. LORIOT, *op. cit.*, p. 72.

Fig. 11 — En haut du cliché, le rempart du IV^e siècle.

LA CONSTRUCTION DU REMPART DU BAS-EMPIRE

Après l'abandon, la toiture s'est effondrée et l'intérieur du bâtiment a servi de dépotoir, probablement pour un abattoir. En effet, dans la première pièce, la fouille de 1981 a fourni de nombreux fragments de squelette de bœuf ainsi que des os de cochon et, dans la seconde pièce, Torcy a découvert «une quantité incroyable de côtes de cheval (?) sans aucun mélange, dont on a tiré jusqu'à sept ou huit pieds d'épaisseur en plusieurs endroits de la fouille».

Puis les murs se sont écroulés. Ils semblent d'ailleurs avoir été au moins partiellement démolis, car les couches d'effondrement alternent avec les remblais. L'ensemble monument/rue a été massivement remblayé, et sur ce remblai a été édifié le premier rempart de Rouen. Il a été bâti, non sur l'édifice, mais à l'emplacement de la rue nord (fig. 11) et plus précisément au dessus de l'égout. Le remblai

et la construction du rempart ont dû aller de pair, car la dernière couche de remblai recouvre le niveau de taille en rapport avec la fondation du mur.

Le rempart était conservé au nord de la fouille sur plus de 20 m de long et il conservait une élévation de 3 à 4 m¹¹. Large de 2,10 m en élévation, il était constitué de deux parements de moellons réunis par un blocage de mortier contenant des blocs de craie et de nombreux fragments de briques et de tuiles gallo-romaines. Il était fondé essentiellement sur des blocs taillés provenant de monuments antérieurs.

La stratigraphie et les monnaies découvertes permettent d'avancer comme hypothèse une construction vers le milieu du IV^e s.

DESTINATION DU BÂTIMENT

La destination est difficile à préciser, et il serait nécessaire d'interpréter d'abord la pièce fouillée en 1981¹² : salle de plan basilical. Elle est rectangulaire et partagée en trois nefs par deux rangées de piliers. Le rapport longueur/largeur, proche de 1/3, correspond aux prescriptions de Vitruve, mais le rapport entre les bas-côtés et la partie centrale s'en éloigne sensiblement. Le mur est, détruit, était peut-être rectiligne, mais l'on ne peut exclure complètement la possibilité d'une abside ou d'une exèdre. Dans ce cas, cet appendice empiéterait sur une partie de la rue, ce qui n'est pas impossible vu la distance entre l'égout est et le mur. La taille de la salle et l'épaisseur des murs en font manifestement un monument public.

Cette pièce n'est pas un *macellum* étant donnée l'absence de cour intérieure et de boutiques¹³. Mais l'utilisation commerciale paraît la plus probable, l'édifice pouvant être une « basilique » au sens premier du terme : bourse de commerce, lieu de réunion

à caractère commercial. Il faudrait alors la rapprocher des *Basilicae Vestiariae* de Djemila ou Timgad, réservées au commerce de la laine et des étoffes.

Cependant, il faut expliquer les aménagements liés à l'eau. Ils sont importants :

- deux arrivées d'eau ou plus ;
- trois cuves au moins (y compris celle restée en place), dont les emplacements existent pour deux d'entre elles à l'extrémité des caniveaux. On a d'ailleurs retrouvé dans la couche de démolition du bâtiment un fragment de vasque ainsi qu'un morceau de cuve ;
- trois caniveaux. Deux de ces caniveaux sont très longs, ce qui peut laisser supposer une utilisation sur l'ensemble de leur longueur.

L'existence d'un bassin et de rigoles latérales n'est pas fréquent dans une basilique, mais il en existe un exemple dans la basilique de Pompei.

Néanmoins, la comparaison n'est pas très fiable, car dans le cas de notre pièce les aménagements ont un caractère plus fonctionnel que décoratif.

On est tenté de rapprocher cette utilisation de l'eau avec la présence d'ossements de poissons très abondants, découverts dans l'égout nord. Les conclusions du rapport d'étude de Jacques Blot qui ignorait, lors de son étude, la provenance des ossements, sont à cet égard intéressantes : « L'hypothèse d'un habitat ne peut être avancée car on devrait retrouver des traces de l'ensemble du squelette de l'animal. Tout permet de penser que l'on se trouve en un lieu où l'on rassemblait à la fois les poissons marins, les poissons d'eau douce et les coquillages. On se débarrassait des têtes de poissons pour aller manger ces derniers en un autre lieu ». Il pourrait donc s'agir d'une halle aux poissons.

On ne sait pas si, après l'incendie, l'utilisation est restée la même, mais la fonction commerciale s'est maintenue comme en témoigne la quantité très importante d'*antoniniani* retrouvés éparpillés sur le sol.

De la salle adjacente l'on ne peut rien dire sinon qu'elle ne possédait pas les mêmes installations que la première. Il serait tentant de voir dans ce grand bâtiment à deux ou trois salles un marché où chaque pièce correspondait à un produit.

Patrick HALBOUT

11 Pour plus de détails sur le rempart, consulter : P. HALBOUT, Le rempart gallo-romain de Rouen, *Revue archéologique de l'Ouest*, à paraître.

12 Cette interprétation doit beaucoup aux conseils précieux de Claire de Ruyt.

13 C. DE RUYT, *Macellum, marché alimentaire des romains*, Institut supérieur d'Archéologie et d'Histoire de l'Art, Louvain-la-Neuve, 1983, 404 p.